SUR QUELQUES CHARACÉES DES BASSINS DE VERSAILLES ET DES ÉTANGS CIRCONVOISINS, par M. l'abbé CHABOISSEAU.

J'ai eu la bonne chance de rencontrer, le 12 mai dernier, à Versailles, une superbe colonie de *Chara aspera* Willd. Cette espèce dioïque, qui se reproduit facilement par les nombreux bulbilles dont ses racines sont chargées, habite en grande quantité dans trois des bassins du parc, sans que jamais les sexes soient réunis. Ainsi les individus mâles se trouvent seuls dans le petit bassin circulaire de la terrasse (dite *Parterre d'eau*), au-dessus de l'Orangerie et tout à côté de l'aile sud du palais, qui contient la galerie des Batailles; tandis que les individus femelles sont seuls dans le bassin d'Encelade, et aussi dans un autre petit bassin circulaire du parterre, à droite et immédiatement au-dessous du bassin de Latone (1).

Cette singulière distribution fait supposer que la propagation s'est faite, dans chaque bassin, par un individu unique et par les racines, les nucules, quoique bien conformées, n'ayant jamais germé, par suite de l'absence des anthéridies. Il serait difficile d'expliquer la présence de cette espèce en pareil lieu : je ne doute pas qu'elle ne provienne d'un étang des environs, où on ne l'a pas encore observée. Toujours est-il qu'elle doit s'être introduite depuis plusieurs années.

La colonie est nombreuse; elle ne se tient que dans des bassins pavés et dans les lignes formées par les interstices des pierres, là où s'accumulent le sable et les détritus. Les bassins n'ont pas été nettoyés à fond depuis plusieurs années, et du reste les bulbilles échappent facilement à la destruction. La plante manque généralement là où le pavage a subi des réparations depuis quatre ou cinq ans. Je ne l'ai vue dans aucun des bassins qui ne sont pas pavés, ni dans ceux où l'eau un peu plus profonde met le végétal dans de mauvaises conditions de respiration et surtout de lumière. On sait que les Characées sont délicates sur les conditions de développement, et qu'elles restent souvent plusieurs années avant de reparaître. Il pourrait donc se faire que je fusse arrivé à point pour surprendre le *Chara aspera* dans une année favorable. Cependant l'abondance des bulbilles est un gage de réapparition constante, et je crois plutôt qu'il n'a pas été aperçu jusqu'ici, parce qu'on ne songe guère à faire une herborisation sérieuse en se promenant sur la terrasse de Versailles. Il a fallu les vacances forcées que m'ont faites les événements pour attirer mon attention sur cette espèce en pareil lieu.

J'ai visité à la même époque l'étang de Trou-Salé et celui de Trappes. Le premier était à sec. Dans le second, à moitié vide et très-vaseux, j'ai vu en

(1) Ce bassin et celui qui lui sert de pendant du côté gauche sont désignés, sur les plans du parc, sous le nom de *bassins des lézards*.

abondance le *Nitella opaca* Ag., et avec lui un *Chara* encore peu développé, *dioïque*, *inerme*, qui me fait soupçonner un *Ch. fragifera*, *connivens*, ou quelque chose de semblable. Je me propose d'y retourner bientôt et de l'étudier.

M. Cosson présente à la Société le travail suivant :

INSTRUCTIONS SUR LES OBSERVATIONS ET LES COLLECTIONS BOTANIQUES A FAIRE DANS LES VOYAGES, par M. E. COSSON.

Le développement actuel des relations commerciales entre les peuples, la facilité et la rapidité des communications rendent de jour en jour les voyages plus fréquents, et permettent en quelques semaines d'atteindre les pays les plus éloignés et de parcourir des contrées qui, jusqu'à ces derniers temps, étaient fermées aux investigations scientifiques. Parmi les voyageurs, il en est un grand nombre qui, sans faire de la botanique le but spécial de leurs recherches, n'en ont pas moins le désir de faire profiter cette science de leurs découvertes et formeraient des collections botaniques s'ils savaient pouvoir en réunir les éléments sans trop se détourner du but principal de leurs voyages et le faire facilement et utilement. C'est à eux que s'adressent surtout ces instructions, restreintes aux notions les plus pratiques concernant l'exploration botanique d'une contrée, les instruments d'observation, de récolte et de préparation, le choix et la récolte des échantillons d'herbier, la récolte des racines, des bulbes, des fruits, des graines et des bois, les notes à prendre sur les plantes récoltées et leur étiquetage, la préparation des échantillons, les moyens d'assurer la conservation temporaire des collections, ainsi que les procédés les plus avantageux pour leur emballage et leur expédition.

I. — Exploration botanique d'une contrée.

La végétation d'une vaste contrée ou d'une circonscription même peu étendue offre toujours des caractères particuliers plus ou moins nettement tranchés; ces caractères sont nombreux et d'importance diverse. Il n'y a lieu d'insister ici que sur ceux qui doivent surtout appeler l'attention du voyageur, en négligeant ceux qui résultent de l'étude approfondie de la flore et qui demandent des travaux de détermination et de statistique impossibles à réaliser en voyage. Pour ces dernières recherches, le calme du cabinet et l'étude des grands herbiers et des ouvrages sont indispensables.

Dans l'état actuel des connaissances sur la végétation de la plupart des contrées du globe, il y a plus d'intérêt à explorer avec soin une contrée d'une médiocre étendue, surtout si elle offre des milieux variés, tels que littoral, prairies, marais, montagnes, forêts, steppes, terrains cultivés, etc., qu'à parcourir de grands espaces et à y glaner pour ainsi dire les espèces les plus remarquables. Il n'y a guère d'exception à ce précepte général que pour les steppes et